

# Journal de Cavale avant la fin d'un monde

*"Un gouvernement autoritaire qui aura su le mieux manier la peur s'emparera du pays, les frontières seront fermées, les supermarchés seront quasi vides et nos libertés seront fortement réduites."*  
*Ainsi s'exprimait le vidéaste activiste Vincent Borza sans savoir que sa crainte allait se dérouler sous ses yeux quelques mois plus tard.*

## *Nouvelles du front - Jour 1*

*\*\*\* Grenoble \*\*\**

*Annoncée la veille par le chef de l'Etat, les dernières restrictions de liberté sont importantes : plus personne ne peut sortir de chez lui sauf motif important valable.*

*J'ai vite réuni matériel et vivres : tout le monde s'est rué dans les magasins, c'était noir de monde, des queues aux caisses, et une panique certaine qui rappelait étrangement le premier épisode de la série télévisée "Effondrement" toujours en cours de diffusion. Dimanche, j'étais passé au marché pour prendre mes fromages préférés où l'ambiance était encore insouciante. Dans mon sac, j'ai de quoi tenir une semaine voir une dizaine de jours en me rationnant un peu. Pour le gaz, c'est plus compliqué car les magasins de sport font partie des commerces considérés comme non indispensables, alors j'ai réuni toutes les précieuses bonbonnes de gaz au 3/4 vides qui traînaient chez moi.*

*A midi, ça y est, les mesures en place pour l'Etat d'Urgence s'appliquent. Moi je suis déjà en fuite, mon vélo m'a déposé à l'accès le plus rapide du Vercors : Malhivert, 573m d'altitude, accès numéro 17 déniché dans le topoguide "50 Montagnes à découvrir en Isère sans voiture". Dans un fourré j'accroche à un arbre ma monture car poursuivre à pied et loin des voies de circulation sera*

*beaucoup plus discret. J'y croise un tracteur qui me salue amicalement. L'agriculture fait partie d'une des rares activités encore autorisée, même si on la méprise, il faut bien nourrir la population. J'ai donc décidé de me diriger vers le sud pour aller trouver refuge dans une zone peu peuplée et probablement moins surveillée. Par les pistes les moins parcourues et les moins connues, tel Sylvain Tesson sur ses chemins noirs, je cheminerais.*

*\*\*\* A la Tourbière du Peuil \*\*\**

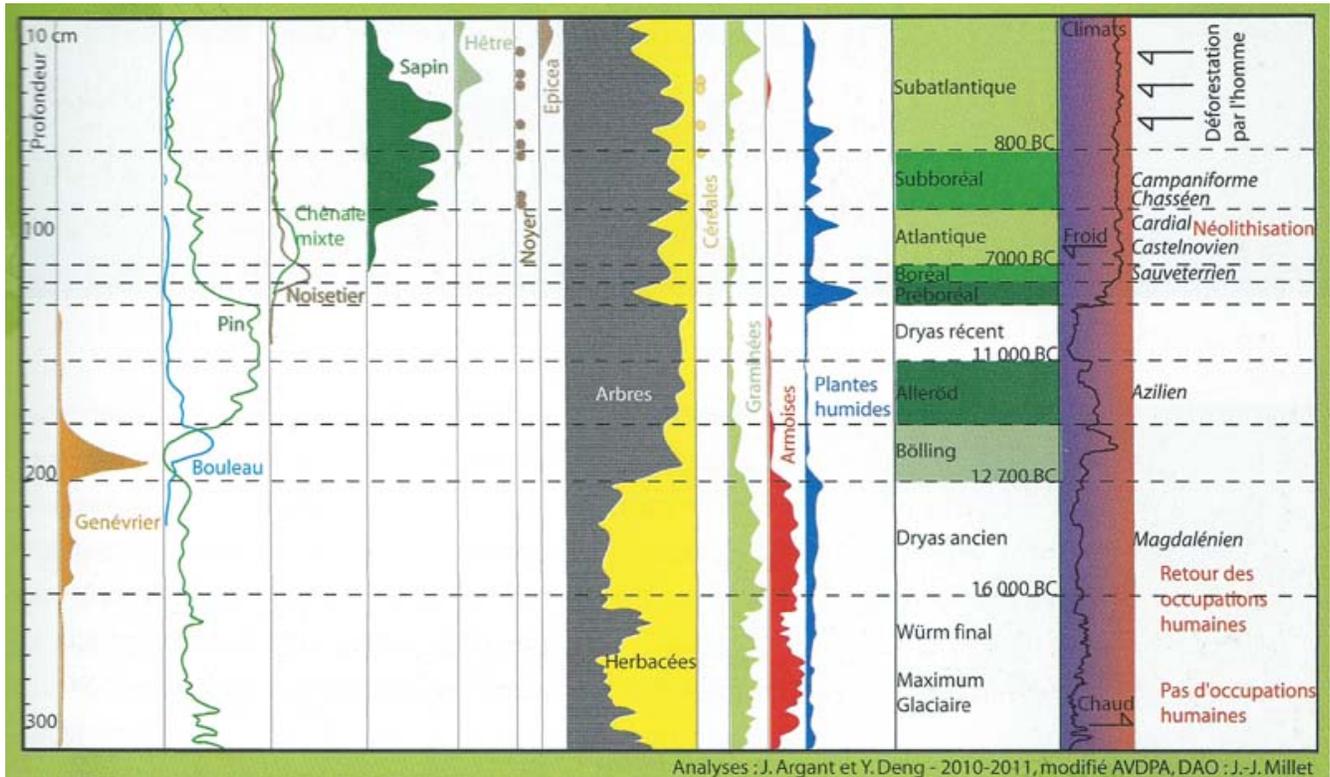


*Après une heure de marche, je parviens à la fameuse tourbière du Peuil, une curiosité pour un massif calcaire comme le Vercors qui a l'habitude d'aspirer toute l'eau dans ses galeries souterraines.*

*Cette tourbière résulte en fait d'un lac formé au fil des dernières glaciations et réchauffements. Ainsi, il y a 200 000 ans, la glaciation du Riss a provoqué un éboulement de la falaise à l'origine de la formation du plateau du Peuil, puis lors de la dernière glaciation de la période du Würm, un énorme glacier recouvrait la vallée du Drac dont il est difficile d'imaginer la taille : il y a plus de 25 000 ans, sa glace laissait tout juste émerger le haut des falaises qui se trouvent sous mes yeux... et c'est donc lors du dernier retrait glaciaire il y a 16 000 ans que le lac est naturellement apparu avant de se refermer comme c'est le destin de tout lac sur notre planète.*

*Ce milieu naturel est fragile : composé d'eau, de mousses aquatiques (ces "sphaignes" peuvent retenir 40 fois le poids en eau !), de plantes carnivores et de végétaux en décomposition, il permet désormais à des arbres de recoloniser l'espace et abrite ainsi une grande richesse de biodiversité ; il*

est désormais protégé en tant qu'Espece Naturel Sensible. Les scientifiques y reconstituent le climat passé à partir de carottage des pollens déposés au cours de la décomposition des végétaux. Les dernières recherches montrent par ailleurs que les tourbières et leurs mousses constituent des milieux naturels particulièrement adaptés dans le contexte du réchauffement climatique : elles constituent des puits de carbone des plus efficaces pour capter le CO2 tout en résistant aux sécheresses.



### *\*\*\* Pré du Four \*\*\**

*Je poursuis mon chemin en direction du Plateau de St Ange. Au Pré du Four, j'aperçois au loin une bête au pelage roux en train de paître tranquillement dans le champ, je m'en approche doucement tout en restant à distance pour ne pas la faire fuir.*

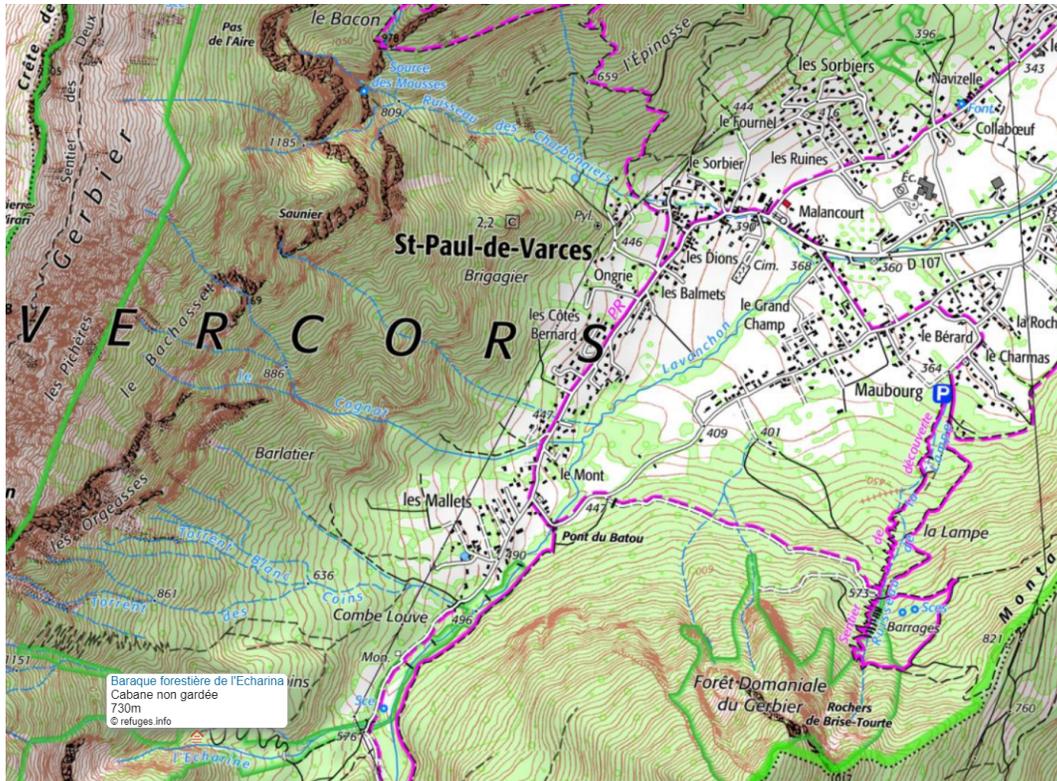
*Petits bois hissés sur la tête. C'est un chevreuil, en fait 2, non 3... 4... 5 chevreuils. Je me pose pour mieux les contempler. En levant la tête, quel panorama ! On aperçoit les sommets du Sud de la Chartreuse, faiblement enneigé en cette fin d'hiver à cause d'une saison particulièrement chaude. Plus à l'Est, les chaînes de montagnes encore bien blanches : Belledonne, Le Taillefer et un peu plus loin les Ecrins, je rêverais d'être catapulté dans ces combes enneigées pour cette période particulièrement appropriée pour le ski de printemps.*



*Soudain dans le ciel, j'entends un grondement, un avion mais pas n'importe lequel, un avion de chasse car nous sommes en guerre. Plus bas, je distingue la ville de Varcès et sa caserne, l'une des plus grandes garnisons et armureries de France. Elle abrite notamment le 93e régiment d'artillerie de montagne ainsi que le 7e bataillon de chasseurs alpins, des unités spécialisées pour intervenir en milieu montagne.*

## \*\*\* Saint Paul de Varcès \*\*\*

Le froid m'incite à poursuivre pour trouver une cabane pour la nuit. En consultant le site Refuges.info, je trouve la cabane la plus proche, la baraque forestière de l'Echarina. Je dois d'abord descendre sur le village de Saint Paul de Varcès où j'arrive de nuit. Me voilà au village que je dois traverser. Ne pas se faire repérer. Mais j'avais pas pensé aux chiens... à la première maison venue, ça aboie...



Je jette un coup d'oeil à ma carte IGN : je dois remonter une route de 3km de long bordée de maisons, ça va pas être évident....

Tant pis, je reprends ma respiration et j'accélère le pas sans me retourner. Toutes les 5 minutes, ça aboie.

Mais voici enfin la fin du village. Sauvé!

Je passe devant le monument aux morts rappelant cette époque où nos ancêtres avaient dû résister face à l'oppression. Le Vercors était parsemé de telles croix érigées, siglées des noms des nombreux villageois qui avaient choisi en conscience de rejoindre le maquis malgré le risque que cela représentait.

De là, il ne me reste plus que 150m de dénivelé pour rejoindre ma cabane.

Suivre la grosse piste jusqu'au bout.

Mais voilà je me retrouve soudainement dans une impasse. Aurais-je raté la bonne piste ?

*Du bruit. Je me sens observer.*

*Je vois 2 yeux briller dans le noir. Puis 4, puis 6, puis 8.*

*Je finis par distinguer une forme, un sanglier !*

*Je pointe ma frontale dans sa direction et je découvre toute la famille.*

*Autour de moi, des réservoirs avec du maïs, sans doute un coup des chasseurs pour faire proliférer cette espèce et pouvoir continuer de chasser.*

*C'est pas tout mais il va bien falloir trouver cette maudite cabane.*

*Je rebrousse chemin et découvre un carrefour que je n'avais pas aperçu avec mon trop faible éclairage. La nouvelle piste se poursuit par un semblant de sentier au milieu de hautes broussailles.*

*Je tente. Bonne pioche, voilà une maisonnette.*

*\*\*\* Baraque de l'Echarina \*\*\**



*La propreté de cette cabane est l'affaire de tous. Signé l'ONF.*

*Aménagement intérieur sommaire : 2 chaises, une petite table et un poêle à bois mais sans le tuyau pour évacuer la fumée. J'allume les bougies. Je pense à cet anniversaire que nous aurions dû fêter ce soir si je n'avais pas dû fuir. Épuisé, j'engloutie vite fait mon délicieux repas : soupe au milles et un légumes et couscous-maquereaux à la moutarde-fromage.*

*Je découvre aussi un petit carnet bleu complété par quelques hôtes de passages. On y parle de moutons, de neige, de grimpettes et d'aventures. Et si moi aussi je racontais la mienne ?*

*C'est ainsi que je commence à griffonner cette histoire sur ce petit carnet. Il me suivra tout au long de mon périple.*



## *Nouvelles du front - Jour 2*

### *\*\*\* Falaises des Orgeasses \*\*\**

*Réveil pas très matinal. Le soleil tape déjà sur le volet.*

*Au grand jour, les lieux sont tout de suite plus rassurants et j'entends une rivière couler, idéal pour me ravitailler en eau et faire la vaisselle. Je tends l'oreille, le bruit de l'eau me conduit au torrent.*

*J'entends les abeilles, les oiseaux chanter.*

*Face à moi se dressent les impressionnantes falaises abruptes des Orgeasses, un bon terrain pour les mouflons et bouquetins mais pas pour moi.*



*Il y a quelques jours, comme dans un dernier souffle en ces sombres temps, l'équipeur fou Jean-Michel Cambon s'en est allé au pied d'une falaise qu'il était en train d'équiper en Oisans, un pan de la montagne s'était effondré. Depuis, les principales entrées du Parc des Ecrins sont tenues par des gardes du parc armés qui empêchent tout passage, pourra-t-on un jour remettre les mains sur ces beaux rochers pourris ?*

*Telles des sentinelles, les montagnes nous alertaient déjà pourtant depuis quelques temps sur la crise à venir : effondrement de parois, fonte accélérée des glaciers, disparition de la neige, , sécheresse,... Il aurait fallu les écouter car ce milieu est si riche et si fragile à la fois que de petits changements peuvent avoir de forts répercussions et conséquences irrattrapables.*

### *\*\*\* Les tronçonneuses de l'Épérimont \*\*\**

*Cheminant dans mes pensées, je dois donc éviter cette muraille infranchissable et je choisis donc de descendre rejoindre le col de l'Épérimont. J'entendais déjà les tronçonneuses s'affairer et maintenant le spectacle se déroulait sous mes yeux, il n'était que désolation car partout on voyait la forêt régresser. L'ordre d'abattre tout arbre qui vive avait été déclaré il y a de cela 3 jours par nos gouvernants dans cette guerre contre le vivant. Parce qu'il avait été acté que notre terre était désormais sans avenir, ses dernières ressources pouvaient être exploitées pour assurer notre survie et permettraient donc de nous fournir en énergie. Pourtant autour de ce carnage se trouvait encore une nature luxuriante et déjà les fleurs du printemps ornaient les pistes balafrees. Un peu plus loin, je contemplais cette flaque qui reflétait une réalité en train de disparaître, tel un miroir d'un temps désormais révolu. Au virage néanmoins, un bois dense était encore debout.*



### *\*\*\* Le village de Prélénfrey \*\*\**

*Au col, j'engloutis mon casse croûte. Un peu plus bas, le village de Prélénfrey semblait me tendre les bras pour retourner dans la civilisation et un peu de confort. Pendant la dernière guerre, ce village avait su cacher de nombreux juifs et servait même pour le stockage des armes des résistants du plateau. Après l'attaque du hameau des Vincents par la Wehrmacht, les habitants de Prélénfrey seront interrogés mais sans succès, personne ne livrera le secret. Mais cette fois je devais m'en détourner car on le disait surveillé.*



### *\*\*\* Baraque des Clots \*\*\**

*En repartant, j'entendis un bruit sourd venait de la barrière Est du Vercors. Il me sembla qu'il venait des environs du Pas de l'Oeil. Sans doute un éboulement dû à la fonte précoce de la neige. Il faut dire que malgré le printemps pas encore venu, il faisait déjà bien chaud comme les températures du reste de l'hiver d'ailleurs.*

*Je m'engageais donc sur la piste des Bordeaux, je laissais une première fois à main droite la piste du Col Vert car elle m'aurait ramenée vers le Nord, puis je poursuivais encore une fois parvenue au carrefour du sentier de la Pierre des 2 Heures, justement au moment où le clocher du village sonnait ces 2 gongs. Il ne fallait pas trainer...*

*Au sortir de la forêt, je rencontre la neige, et afin de gagner en efficacité, j'enfilais mes crampons. Je vois déjà apparaître briller le toit métallique de la petite Baraque des Clots.*

*Mais soudain, j'entends la montagne s'ébranler tout proche de moi, je me retourne et aperçois la neige rouler à grande vitesse dans la combe que je venais de passer. Telle une rivière, l'avalanche se déverse depuis les plus hautes pentes du Pas de l'Oeil, coulant pendant près de 5 minutes.*

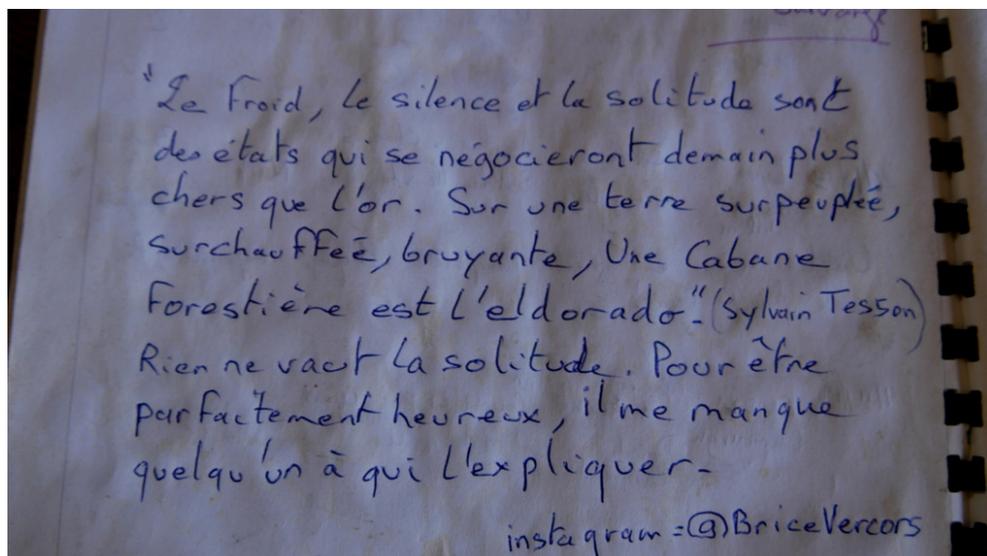


En effet, il ne faut donc pas trainer et je rejoins vite le pied de la baraque. La porte est totalement obstruée par 2 mètres de neige, les architectes n'avaient pas dû réfléchir à la position optimale pour l'emplacement de la porte. Par contre, adossée à un rocher, elle est bien protégée des avalanches.

Heureusement, à l'arrière de la baraque, quelques barreaux métalliques permettent d'atteindre l'étage et je n'ai plus qu'à pousser la porte pour me retrouver à l'abri. Depuis cette fenêtre sur la montagne, je contemple la fabuleuse arête du Gerbier, chemin le plus court pour traverser le Vercors mais qui peut devenir vite périlleuse si les conditions se gâtent. Je l'ai mainte fois fréquentée mais à chaque fois encordée car le faux pas ne pardonnerait pas.

Dans la cabane, la neige a fait son entrée et je ne trouve principalement que du petit bois mouillé et quelques bûches. Et revenir à la forêt me semble trop dangereux. Malgré mes tentatives, faisant usage de tout le papier toilette que je possédais, allant jusqu'à arracher quelques pages de ce précieux carnet en dernier espoir, le poêle ne sera donc pas allumé.

Je feuillette le carnet de la cabane et retombe sur ce texte fort à propos.



*“Le Froid, le silence et la solitude sont des états que se négocieront demain plus que l’or. Sur une terre surpeuplée, surchauffée, bruyante, une cabane forestière est l’eldorado. Rien ne vaut la solitude.*

*Pour être parfaitement heureux, il me manque quelqu’un à qui l’expliquer.” Brice du Vercors*



*Sur ces mots je vais donc me réchauffer dans mon duvet et me plonger dans le livre “Aux Arbres Citoyens” du célèbre aventurier Jean-Louis Etienne.*

*Jean-Louis Etienne nous remet à notre place et nous démontre pourquoi nous devons tout ou presque aux arbres. bercé dans son enfance par la nature, il a vite compris que l’alliance avec elle était indispensable. Comme Henry David Thoreau, cet américain du Massachusetts qui fit le choix d’un isolement volontaire dans la nature en vivant deux ans dans une cabane, auteur en 1849 du texte fondateur “La désobéissance civile” écrit après avoir été emprisonné pour avoir refusé de payer une taxe qu’il jugeait injustifiée.*

*Il invite comme lui à la désobéissance civile pour que l’humain retrouve ses racines et l’harmonie avec son environnement, face à la démesure actuelle de nos modes de vies qui le détruisent et nous conduit à notre perte. C’est aussi ce constat qui a conduit la création récente du collectif Extinction Rebellion, regroupant désormais partout sur la planète des citoyens menant des actions spectaculaires en faveur de la préservation du vivant.*

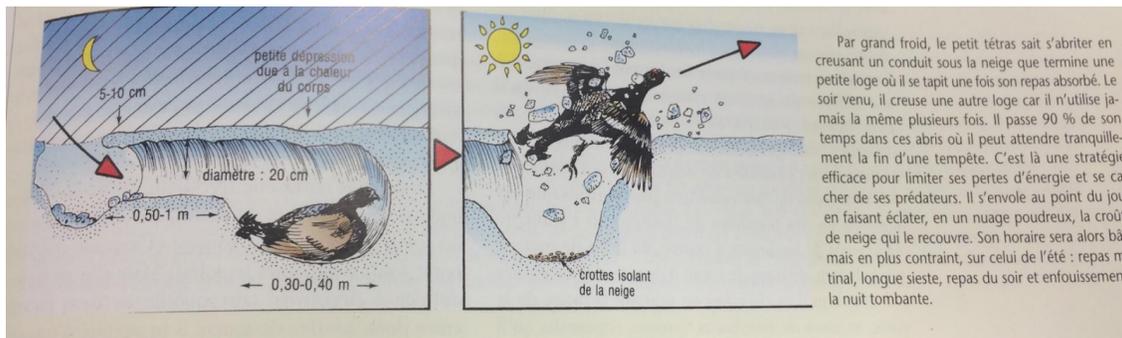
*A quoi bon avoir une maison si l’on n’a pas de planète acceptable où la mettre ?*

*Henry David Thoreau*

*L’heure était déjà à la croziflette qui malgré la rapidité de la préparation, paraissait un plat aux milles saveurs, sans nul doute rehaussé par la tomme de chartreuse et le bleu du vercors.*

*Dehors, la nuit avait fait son oeuvre, et j’apercevais les lueurs des maisons où chacun se terrait... mais aussi quelques voitures, certains bravaient-ils l’interdiction ?*

## Nouvelles du front - Jour 3



### \*\*\* Coq de bruyère \*\*\*

Depuis ma cabane, j'entendais le volet griné depuis mon réveil mais il me semblait maintenant aussi entendre le roucoulement d'un tétra-lyre, cet oiseau décrit souvent comme une poule des montagnes qu'on appelle aussi coq de bruyères, si emblématique de la tuerie de masse du vivant que nous commettons aujourd'hui.

Alors que l'hiver, il se réfugie à l'abri du froid dans un igloo creusé dans la neige pour ne sortir qu'à de rares occasions pour s'alimenter, il se fait plus visible au printemps : on peut en effet l'observer à la limite de la forêt alpine où les coqs, de noir et blanc vêtus, profitent des milieux semi-ouverts, rhododendrons et aulnes verts, pour leurs parades. Ils chantent ainsi dès l'aube pour trouver l'âme soeur et leurs chorégraphies sont spectaculaires.

Mais leurs nombres n'a cessé de décroître depuis le début du 20ème siècle.

Outre la chasse désormais réglementée (mais toujours autorisée!), les principales menaces auxquels il doit faire face sont la fermeture des habitats due à la déprise pastorale ainsi que le développement des infrastructures touristiques tels que les stations, qui réduisent toujours plus leur aire de vie, sans compter les risques de collision avec les câbles des remontées mécaniques.

L'hiver, il n'est pas épargné car les randonneurs peuvent le déranger à leurs passages (ce qui peut vite pour lui devenir synonyme d'épuisement et le conduire à la mort) : ils sont désormais avertis lorsqu'il s'approche trop d'une population de tétras connue et invités à contourner cette zone de quiétude indispensable à leur survie.

Si certaines mesures sont prises pour tenter de stabiliser sa population, sa disparition paraît à moyen terme inéluctable avec le réchauffement climatique, le manque de neige mettant notamment en péril les sites de couvées des femelles quand ce n'est pas les étés avec une météo trop variable et

capricieuse qui entraîne la mort des poussins. Dans le Vercors comme dans le reste des pré-alpes, l'altitude modérée rend les effets du dérèglement climatique particulièrement important et le tétra y est donc particulièrement vulnérable et menacé. Nous n'étions que le 19 mars, le printemps semblait cette année particulièrement précoce.



La neige réchauffait déjà et il me fallait donc partir sans tergiverser.

\*\*\* La station du Col de L'Arzelier \*\*\*

Je devais rejoindre le col de l'Arzelier. Par le chemin en balcon, cela s'avérait trop périlleux car la neige était encore bien présente et le chemin parcourait une pente des plus raides.

Je descendrais donc par la forêt en retraversant les zones avalancheuses désormais stabilisées.



Après le carrefour du bois de la Ferrière, me voici à la piste de la Queue de la Cavale un nom sans doute prédestiné... Une rivière en bordure du chemin, avec une belle vue dégagée sur la vallée et un rayon de soleil, m'invite à faire une pause. Idéal en effet pour ma toilette, je retrouve le bien fou de l'eau froide sur ma peau au cours d'un périple.

Je parvins peu après à l'Arzelier. Au col, je croisais des VTTistes, alors que téléskis et télésiège étaient à l'arrêt ; il faut dire que la neige n'était cette année encore pas au RDV et que cette mini station faisait partie des stations désormais abandonnées. Le géographe Pierre-Alexandre Metral avait sorti récemment une étude montrant que près de 30% des stations déjà avaient fermées, et le réchauffement climatique était bien sûr le principal responsable. Cette tendance n'allait probablement pas s'améliorer, le Vercors était particulièrement vulnérable à cause de la faible altitude de ses stations. Et si les grandes stations avaient jusque-là encore tenu le coup, c'est bien parce qu'elles étaient maintenues



en vie qu'à coup d'argent public et de canons à neige. Pas sûr qu'elles survivraient à cet hiver sinistre. Ici gisaient encore immobiles ses infrastructures qui jusqu'à peu faisaient la fierté des vallées. Une association de protection de la montagne se battait bien pour les faire démonter, mais le boulot était colossal et parfois certains arguent que peut-être un jour, elles pourraient redémarrer. Vains espoirs. C'est sur cette réflexion avec un pylône dans l'objectif de mon appareil photo, que j'étais interrompu par un homme:

"Elles vont servir à quoi vos photos ?"

"J'aime bien faire des photos quand je me balade" répondis-je machinalement.

Comme s'il fallait une utilité à tout... La photographie ne devait donc plus avoir bonne presse dans notre pays et sans doute avait elle rejoint depuis peu la longue liste des activités désormais interdites par le pouvoir. Pourtant, au côté de cet arrogant pylône pointait fièrement la Grande Soeur Agathe, somptueuse falaise que j'avais jadis arpentée dans tous les sens, elle méritait bien un peu d'attention. On pouvait y accéder à pied par le plateau en suivant la crête du Vercors ou par le Pas des soeurs. En escalade, une sympathique voie permettait d'emprunter 400m de son joli calcaire, mais pour ça, il aurait fallu se lever de bonne heure.



*Je commençais déjà à perdre de vue sa Petite Soeur Sophie fuyant plus au nord.  
Moi, je poursuivais vers le sud, cheminant en sous bois autour d'un tapis d'aïls des ours. Leurs  
bonnes odeurs parfumaient cette belle journée de printemps et les oiseaux piaillaient de toute part.  
J'en cueillis un bon paquet afin d'en déguster plus tard. Un peu plus loins je croisais la Croix de  
Jacques et suivant les précieuses indications à la lettre, je récupérais une sente offrant une vue  
dégagée sur les ravins encore enneigés de la Grande Moucherolle. Un petit pont de bois et les cairns  
annoncés pour rejoindre un bois déjà bien dévasté. Un peu plus loin, au détour du Mas des Roux,  
deux enfants jouaient librement dans une cabane au fond d'un jardin.*



*Au niveau de la Rue de la Liberté, je bifurquai alors pour rejoindre les hauteurs du hameau de Château Bernard. Une croix comme prévu et puis, je tombai pile sur la grange en cours de rénovation. Lucas m'aperçut de suite et m'invita à me mettre à l'abri.*

*Lucas Dataz est un glaciologue qui avait travaillé un temps dans un laboratoire gouvernemental pour étudier les effets du réchauffement climatique aux 4 coins de la planète. Sentant le vent tourner, il avait choisi de quitter ce métier voué à une disparition certaine tant l'Etat faisait le choix de se détourner de ce problème. Dans le Trièves, il se pensait tranquille et organisait désormais formations et rencontres pour mobiliser les citoyens sur les questions climatiques et avait même développé un centre environnemental sur le village de Gresse En Vercors. Mais ses activités étaient parvenues jusqu'au plus haut sommet de l'Etat qui avait fait fermer le centre et ses apparitions en public étaient désormais interdites. Il continuait tout de même clandestinement aidé pour cela par un collectif de militants qui s'étaient réfugiés au alentours. Ce soir justement il avait RDV pour une vidéo-conférence diffusée sur le réseau local crypté TReve. Pour plus de sûreté, il partit se réfugier dans sa cave, me laissant reprendre des forces autour d'une bonne lasagne végétarienne.*

*A bord d'un simple hamac, la nuit qui suivit fut un voyage étoilé.*

## *Nouvelles du front - Jour 4*

### *\*\*\* L'Abri de la Peyrouse \*\*\**

*Au réveil, Lucas m'indique que les forces de l'ordre se déploient actuellement jusqu'aux portes des vallées et me conseille d'éviter dorénavant au plus possible les coins habités.*

*Je me dirige donc rapidement vers les falaises élancés des rochers de Lapeyrouse. A ce niveau de de la barrière Est du Vercors, on dirait les croupes de navires.*



*Et le coucou chantait encore, insouciant... Mais gare à toi tu vas te faire repérer.*

*Moi aussi, je rejoins donc rapidement Saint Andéol, hameau surtout connu pour son canyon des Moules Marinières en contrebas.*

*Pas pour cette fois, c'est vers le haut que je vais par les pistes forestières. Après le pré du Grand Clos, la neige fait à nouveau son apparition et j'enfile les crampons.*



*La pente se raidit pour rejoindre ma cabane du jour à la sortie du bois : l'abri de la Peyrouse.*



*A proximité du Pas Morta, un nom qui attire forcément l'apprenti aventurier, ce fut ma première découverte du Vercors en dehors des sentiers battus. Juste au-dessus de la cabane, un raide couloir suivi d'une vire à chamois permet de rejoindre le Pas Etoupe et de boucler par ce fameux Pas Morta. L'ambiance des falaises qui nous entoure y est presque magique.*



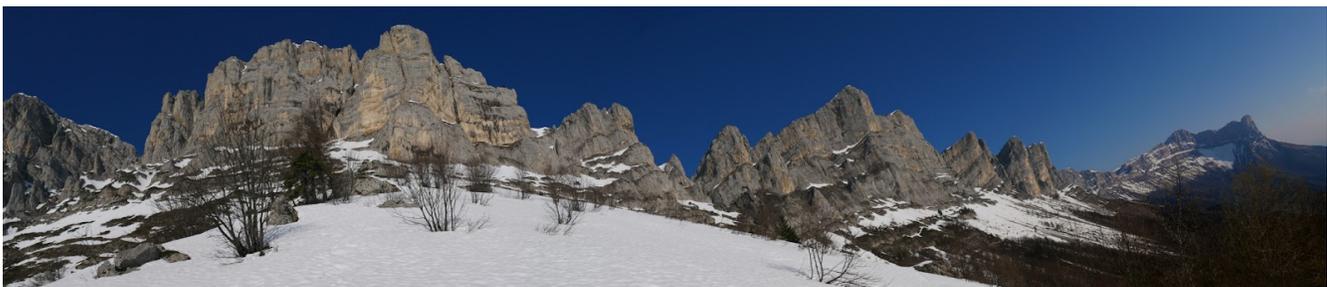
*Mais aujourd'hui, la neige est encore là et il n'est pas question de s'y aventurer. Je profite tout simplement de cette modeste cabane comme refuge : une table, 2 couchettes superposées, même pas de poêle ! Mais toujours une fenêtre vers le monde extérieur.*

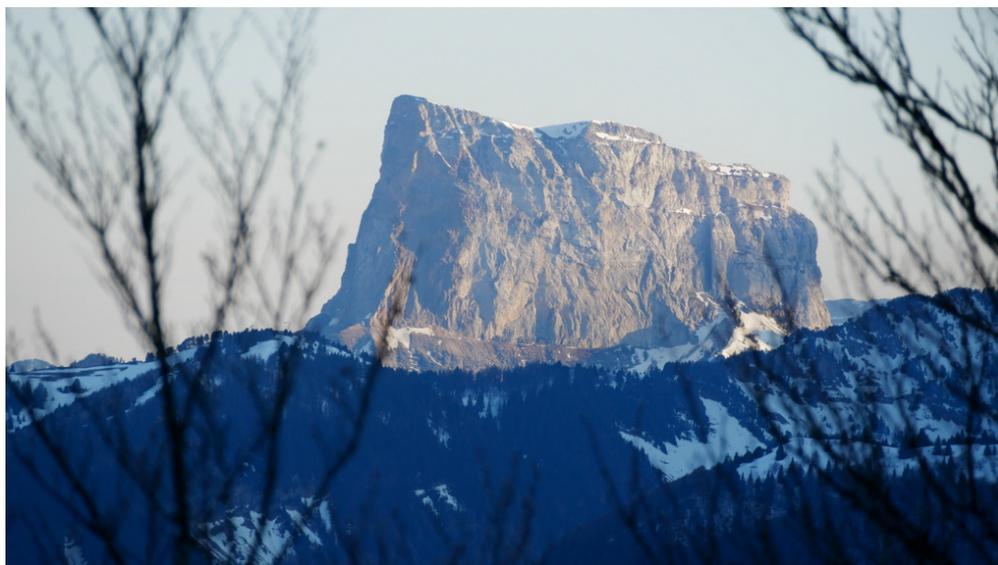


*Le livre d'or relate le dernier passage : un groupe d'alpinistes, trois filles du club Lead to the climb, qui avaient tenté une goulotte, sans succès, mauvaises conditions, elles avaient dû faire demi-tour.*



*Ce coin est loin d'être fréquenté dans le Vercors, et pourtant : la vue se dévoile au nord vers la chaîne de falaises jusqu'au 2 Grandes Soeurs, tandis qu'au sud, il suffit de monter quelques mètres sur la bute pour admirer déjà le Mont Aiguille.*





*Alors que je l'avais justement en point de mire, je recevais un message particulièrement explicite : l'interdiction de la randonnée sur l'ensemble du territoire.*

***Par arrêté n°2020, la pratique de la randonnée est désormais proscrite sur tout le territoire français. Les contrevenants s'exposent à une amende et à la prison en cas de récidive.***

***Emmanuel, votre dévoué président En Marche***

*Depuis son accession au pouvoir, nos libertés se réduisaient régulièrement mais jamais je n'imaginai qu'elles atteindraient cet espace d'infinies libertés qu'est la montagne.*

*Le recours à la technologie pour contrôler les citoyens se faisait de plus en plus oppressant et tout était prétexte à instaurer de nouveaux dispositifs liberticides. Désormais, nos communications et nos localisations pouvaient être surveillées et il valait mieux réserver l'usage du téléphone aux situations d'urgence. Une façon de plus d'intimider et de circonscrire les éventuelles résistances.*

*Il me faudra désormais redoubler de vigilance.*

*La fraîcheur des lieux m'incita à passer à la polenta, au chaud dans mon duvet.*

## *Nouvelles du front - Jour 5*

### *\*\*\* Mont Aiguille \*\*\**

*Le réveil sonne, c'est l'heure. Déjà les falaises sont baignées de lumière. J'avale vite ces délicieux flocons d'avoine agrémentés de quelques fruits secs, je compacte l'ensemble de mes affaires dans mon sac et c'est partie pour une nouvelle journée ensoleillée.*

*Mon objectif est de rejoindre le plateau du Vercors où je pourrais me cacher plus facilement.*

*En effet, la réserve naturelle nationale des hauts plateaux du Vercors, créée en 1985 a une superficie de 17 000 ha ! constituant ainsi la plus grande réserve naturelle terrestre de France métropolitaine. Pas de villages, on y trouve seulement quelques alpages au milieu de vastes forêts et de nombreuses étendues de lapiazs, ces roches calcaires curieusement creusées sous l'effet de la fonte de la neige. Le plateau est constitué de micro-reliefs qui peuvent rendre l'orientation hasardeuse, encore plus bien sûr en cas de mauvais temps, mais c'est aussi un sacré avantage si on ne veut pas se faire repérer.*

*Pour y accéder à cette saison depuis le Trièves, seuls quelques "Pas" aux chemins bien tracés permettent de franchir des ouvertures entre les falaises de la barrière Est, les autres étant trop engagés à cause de la neige restante et de leur raideur. Le plus proche de moi, le Pas des Bachassons, me semble trop enneigée encore d'autant qu'il oblige à monter jusqu'à 1900m d'altitude. Dommage, car au pied du Grand Veymont, point culminant du Vercors, il permet d'accéder facilement à la petite cabane de l'Aiguillette, 4 places et un ticket pour le sommet et ses bouquetins qui aiment tant y parader. Je me souviens quelle surprise, quand partis en pleine nuit de la cabane pour une chevauché de 24h, leurs formes s'étaient dévoilées tout à coup autour de nous dans la pénombre. Tout doucement la lumière arrivait et nous distinguions leurs longues cornes recourbées. A quelques mètres.*

*Je choisis donc de m'orienter plutôt vers le Pas de l'Aiguille, proposant un passage à 1600m d'altitude seulement. Mais pour l'atteindre, il me faut d'abord franchir le pied du Mont Aiguille : par l'ouest, le col de l'Aupet y passe tout prêt, c'est par là qu'on passe quand on va faire la traditionnelle ascension du Mont Aiguille. Ce singulier rocher, telle une dent posée à avant-poste de la forteresse du Plateau du Vercors fait partie des 7 merveilles du Dauphiné. La légende raconte que des déesses chassées du mont Olympe seraient venues se réfugier sur ce promontoire encore rattaché à l'époque à la falaise orientale du Vercors. Mais elles durent un jour surprises dans leur plus simple appareil par un chasseur nommé Ibicus qui avait choisi d'aller dans ce royaume interdit. L'affaire provoqua le courroux de Jupiter : il lança alors ses foudres contre ces hauteurs profanées. L'incendie dévora*

entièrement la forêt, les rochers s'écroulèrent dans un grand fracas, et c'est ainsi que désormais le mont sacré se retrouve séparé du reste du Vercors tandis qu'Ibiscus, changé en bouquetin, condamné à errer jusqu'à la fin des siècles, continue d'hanter les lieux.

Si cette histoire, transmis de générations en générations, est encore connue des locaux, le Mont Aiguille doit surtout sa célébrité en tant que berceau de l'alpinisme. En effet, la première ascension de cette montagne autrefois baptisé Mont Inaccessible est considérée par beaucoup comme le début de la grande histoire de l'alpinisme : elle a eu lieu le 26 juin 1492. Antoine de Ville, seigneur venu des Vosges, partit sur ordre du roi de France d'alors Charles VIII en compagnie d'une vingtaine d'homme. C'est ainsi qu'il a gravi la falaise, à l'aide d'échelles mais aussi de gros pitons, des barreaux de fer plantés entre les rochers permettant de faire des points d'ancrages pour la corde servant d'assurage, une technique toujours utilisée aujourd'hui par les grimpeurs, le matériel s'étant bien sûr allégé.

Poursuivant mes pensées, je me rappelais aussi qu'il n'y a pas si longtemps, l'alpinisme avait même été inscrit au patrimoine immatériel de l'Humanité. Et dire que maintenant, cette pratique était totalement proscrite!

### \*\*\* Grand Tour \*\*\*

Passer par le Col de l'Aupet au pied de ce géant de pierre ne me rassurait pas trop. Surtout à cause de l'amorce de la redescente particulièrement raide et risquée avec la neige.



L'autre option était donc de contourner par l'Est pour en faire le tour. Mais il y a bien longtemps qu'on ne peut plus faire un simple tour du Mont Aiguille : les étroites sentes se sont effondrées à de nombreux endroits, phénomène sans doute amplifié par l'absence de tout arbre sur le Mont, favorisant donc l'érosion. En effet, on raconte que le dernier arbre aurait été abattu pour servir de feu de camp, pratique formellement interdit pourtant à l'époque, mettant fin à la présence des pins à crochet, une espèce pourtant particulièrement résistante. Il me fallait donc effectuer un grand tour par les Col des Pellas et de Papavet. Pour m'y rendre, je descendis donc en direction de Gresse en Vercors. Ici ou là, on trouvait des cabanes de chasseurs, la seule pratique désormais autorisée en montagne. Heureusement ce jour là, personne.

Afin d'éviter de passer par les routes et le village, je remonte par des pistes oubliés au travers des bois de la montagne de Château Vert: après le franchissement du Rif Clar, je récupère un vague chemin non balisé. Un troupeau à proximité et puis j'aperçois un paysan en train de brûler les premiers arbres coupés récemment. Je contourne donc en montant en pleine pente, récupère une piste peu entretenue et me voilà au col des Deux. Les Deux Demoiselles semblent maintenant bien loin et coiffée d'un chapeau de nuages.



Je contourne le village par les remontées mécaniques elles aussi à l'arrêt. Il faut dire qu'avec un départ à une altitude de seulement 1200 mètres, les champs restent désormais verts une partie de l'hiver.



*Après la fontaine du Clot qui coule encore bien, je franchis le col de l'Allimas. Une route y parvient aussi et c'est pourquoi je suis obligé de tracer hors sentier à travers les pins, pour rejoindre plus discrètement le petit ruisseau de Mouna non loin du hameau de la Bâtie. Malgré les nuages qui commençaient à charger, le soleil dominait toujours et me laissait espérer encore de bonnes heures pour marcher. Je fis une pause au ruisseau afin d'y faire ma toilette et ma lessive.*



*Il me fallait à présent remonter 250m, en passant par le hameau des Pellas. Ce hameau était presque désert fort heureusement, bien que je croisais quand même quelqu'un dans la dernière bâtisse. Il fallait en avoir envie de vivre ici, si isolé de tout. A ma vue, il me demanda si je ne n'avais besoin de rien et quel était mon chemin. Sur l'instant et pris par son amabilité, je lui dis mes plans et il m'encouragea dans mon périple, néanmoins, c'était peut-être fort imprudent car il aurait pu avertir les autorités de ma présence. La pente se raidissait fortement avant d'atteindre un premier col, puis je me trouvai vite au milieu d'un cimetière d'arbres. La crête avait été balafmée récemment et les troncs gisaient encore à même le sol. J'entendais même les tronçonneuses faire encore leurs sales besognes, sans trop savoir d'où ça venait. Autrefois, la forêt était considérée avant tout comme une richesse qu'il fallait préserver, aujourd'hui, on coupait et vendait le bois à tout va. Le démantèlement de l'Office National des Forêts au profit de multinationales privées avait sonné le glas de la sauvegarde de notre patrimoine forestier, pourtant indispensable pour jouer son rôle de réservoir de carbone. En effet, les plantes absorbent le CO<sub>2</sub> de l'atmosphère, stockent une partie de ce carbone prélevée et rejettent de l'oxygène permettant de limiter la concentration de gaz à effet de serre dans notre atmosphère. Le carbone dans un arbre peut ainsi représenter jusqu'à 50% de son poids total. Ce spectacle était désolant.*



*Mais je n'y pouvais plus rien et il ne fallait pas traîner ici. Je rejoins vite le col de Papavet et j'entame la descente. Je contemple le profil changeant du Mont Aiguille qui désormais ressemble un peu plus à une aiguille.*



*Mais c'est alors que j'aperçois au niveau de la Chapelle de Trézanne une fourgonnette bleue qui fait demi-tour. Pas d'humains en vue, juste les quelques chevaux qui se trouvent toujours là. Je la laisse partir avant de poursuivre sur des pistes en forêt, offrant de belles fenêtres sur les imposantes falaises du Mont Aiguille. Je me souviens de ses quelques ascensions, et même un bivouac mouvementé avec des compagnons d'infortunes. Le vent avait soufflé toute la nuit dans la bâche nous servant d'abri. Mais quelle beauté indescriptible ces rayons de soleil au réveil...*



### *\*\*\* Gai Soleil \*\*\**

*Je me rapproche de la Richardière. Ce hameau ou plutôt cette auberge du Gai Soleil qui permettait d'arroser comme il se doit ces fins de journée passées en montagne. Désormais, l'auberge était fermée, l'accueil des clients n'était plus possible et de toute façon, s'il en était autrement, personne n'irait tant le risque était grand de se réunir. Alors que j'allais arriver à hauteur de l'auberge, je n'eus que le temps de me jeter contre le mur pour m'éloigner de la route, à la vue de la même fourgonnette bleue déjà aperçue auparavant. Lucas avait dit vrai, la surveillance s'était donc intensifiée.*

*Il me fallait pourtant trouver un moyen de passer, alors que l'accès paraissait bien gardé. Heureusement, j'avais maintes fois repéré le ruisseau du Pas de l'Aiguille, lors d'entraînement en orientation. Son lit a la particularité d'être bien souvent à sec et la sécheresse du moment allait être mon alliée. Plutôt que de prendre la route, je choisis donc de m'engouffrer dans son dédale de cailloux. Après 3 kilomètres, je me trouvais à l'embranchement avec le ruisseau des Marionnents, descendant depuis la falaise de Chevalière. La pénombre s'établissait et je me sentais plus en sécurité d'autant que j'étais désormais assez éloigné de la route. Je décidais donc de quitter le lit de la rivière qui se raidissait pour rejoindre la forêt menant au Pas de l'Aiguille. Depuis un promontoire, j'aperçus les phares de la fourgonnette, au niveau du parking des Fourchaux. Un cycliste s'y trouvait*

également... mais pas pour longtemps, car je le vis embarqué sans ménagement. Les phares s'éloignèrent dans la nuit. Les étoiles déjà tapissaient la voute céleste.

Il me restait encore 200m à gravir par la sente désormais recouverte de neige. J'atteignis la croix puis le pas et son saisissant monument aux morts où repose les corps de huit hommes morts le 22 juillet 1944. Ce mémorial en pierre taillé est encadré d'une grande croix de lorraine.

Durant une féroce bataille, des résistants se sont réfugiés dans une grotte à proximité durant plus de 30 heures. La tentative de s'enfuir en pleine nuit en contrebas de la pente fit de nombreux morts.

Une pancarte dans la grotte appelle à leur mémoire :

**"Passant découvre toi. Ici les 22, 23, 24 juillet 1944, 25 volontaires du maquis Vercors-Trièves, cernés de tous côtés par un ennemi très supérieur en nombre, ont tenu et lutté pendant 30 heures avec la mort pour seule issue. 7 sont tombés, 18 survivants miraculeusement réchappés mais presque tous blessés, ont continué la lutte pour la libération du Trièves et de la France".**

\*\*\* Chaumailoux \*\*\*

La bergerie de Chaumailoux était bien fermée à double tours, puis quelques mètres encore d'efforts dans la nuit faiblement éclairée par la lune. La cabane octogonale du Chaumailoux se tenait enfin devant moi. Mais quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir un filet de fumée s'en échapper...

Était-il possible que d'autres avant moi soient venus se réfugier sur le plateau ? Pas de lumière, je décide tout de même de me faufiler dans la cabane. J'ouvre discrètement la porte.

La cabane semblait totalement vide malgré le poêle encore tiède. Rien. Pas d'affaires, pas d'humain. Je me jette épuisé sur les bacs flancs, tout juste je prends le temps de sortir mon duvet.

## *Nouvelles du front - Jour 6*

### *\*\*\* Maître Renard \*\*\**

*Les braises étaient désormais éteintes. Réveillé autour d'un bon thé, je parcourais le livre d'or, il finissait avec ces quelques mots :*

*"DEPUIS LE LEVER DU JOUR, J'ENTENDS LE BRUIT DES HÉLICOPTÈRES. DEPUIS MA FENÊTRE, J'AI APERÇU LES BOUQUETINS AFFOLÉS DÉTALER. JE NE SAIS PAS TROP QUAND JE POURRAIS TENTER UNE SORTIE. PEUT-ÊTRE DEMAIN OU DANS LA NUIT"*

*Pas de date de précisée...*

*Par la fenêtre, tout paraissait pour l'heure si paisible...*

*J'eus même l'impression d'apercevoir le renard, dont les récits des aventuriers du plateau relatent régulièrement sa présence et parfois son impertinence. On raconte que ce fameux renard est plutôt farceur et s'amuse parfois à subtiliser les affaires des bivouaqueurs peu méfiants... moi-même, je me rappelle cette nuit dégagée où content de m'endormir sous les étoiles juste au devant de la cabane, j'avais prévu ma goretex comme oreiller. Il n'a pas fallu longtemps pour que le maître des lieux tente de me la récupérer, en me la tirant par la manche, heureusement, le sommeil léger, j'avais promptement réagi mais ce n'est qu'après l'avoir éclairé au plus fort avec ma frontale qu'il avait consenti à me laisser en paix.*



*Je jetais un oeil dans mes provisions : en me rationnant un peu, il me restait de quoi tenir encore 4 jours environ. Je devais donc trouver un moyen de me ravitailler pour la suite, la plus proche épicerie étant à 3 jours minimum à pied. Par chance, la météo annonçait encore quelques belles journées de répit avant la pluie annoncée.*

*Devais-je aller plutôt vers le sud, en direction de Lus la Croix Haute, vers l'ouest pour rejoindre le Diois ou partir vers le nord ?*

*Ce voyage me permettait sans doute de m'inspirer de l'esprit de résistance du Vercors*

*Le village de Lus La Croix-Haute avait été déserté suite à la fermeture de sa gare. Le seul train qui permettait de desservir les Alpes du Sud avait subi une lente agonie jusqu'à son arrêt définitif ; malgré la mobilisation de longue haleine de ses habitants, l'entreprise privée qui l'exploitait avait eu encore une fois le dernier mot face aux citoyens.*

*Cela faisait déjà 3 semaines que j'étais parti et pas une goutte de pluie, la météo annonçait encore du soleil jusqu'à nouvel ordre. La sécheresse allait une fois de plus s'abattre sur les massifs alpins.*

*Avant de partir, la rumeur affirmait que le village démocratique de Saillans, situé juste à côté de Die, était encore debout et gouverné par ses habitants. Son influence s'était amplifiée depuis des élections qui avaient conduit à élire une équipe collégiale qui donnait les pleins pouvoirs aux habitants pour proposer et prendre leurs décisions. Inédit dans notre dictature où désormais chaque commune était à la solde des préfets désignés par le pouvoir et où les régions avaient déployées leurs dispositifs de surveillances. Les caméras et bientôt des drones pouvaient suffire à nous faire condamner. Il faut remonter à l'époque de la Grèce antique pour retrouver une telle démocratie.*

*Si ce lieu pouvait encore constituer un refuge, cela me semblait une bonne option à envisager... Bien que ce n'était pas le plus près, je décidais donc d'y mettre le cap :*

*Le Col du Rousset aurait pu être un accès facile pour rejoindre le Diois mais justement sans doute un peu trop facile car une des principales routes d'accès au plateau du Vercors y passait, sans nul doute elle serait surveillée... c'est pourquoi il me semblait préférable de quitter le plateau et rejoindre Saillans par des chemins secondaires.*

*Je me dirigeais donc d'abord vers le vallon de Combeau. De nuit, je partis pour la montée pour le Tête Chevalière , sublime belvédère sur le Mont Aiguille, frappés à mon arrivée par les premiers*

rayons du soleil qui éclairaient sa falaise d'un orange intense. Un peu plus loin, je retrouvais les failles de la falaise de Chamousset dont les scientifiques scrutaient l'effondrement : ils étudiaient à l'aide de capteur sonores les vibrations des roches pour tenter de déterminer quand les pans de falaises basculeraient dans le vide. La principale faille s'était déjà fortement élargie depuis mon dernier passage.

En regardant au loin vers le sud, je percevais soudain des tâches sombres qui semblaient se rapprocher de moi... Un peu gros pour une harde de chamois... je jetais un coup d'œil à mes jumelles et je constatais qu'il s'agissait en fait de chevaux... En observant plus précisément, je pus voir qu'ils étaient montés par des gardes du parc et que les différents accès au vallon étaient verrouillés par leurs nombreuses équipes disposées ça et là.

Je dû donc obliquer plus à l'Est vers la montagne du Glandasse : ma carte indiquait une sente passant par les ruines des jasses de Chamousset, de l'Echelle et des Fourmies mais sur le terrain, on avait bien du mal à trouver la trace... En déviant légèrement de ma trajectoire, je finis par tomber sur la fontaine pourrie ! J'en profitais alors pour me ravitailler en eau. Sur cette partie sud du plateau la douceur avait fait fondre le peu de neige qui restait après un nouvel hiver où les précipitations neigeuses avaient été bien faibles. Je retrouvais alors une trace menant à l'ancienne Jasse du Jardin du Roy, la bergerie à proximité étant malheureusement fermée à double tour. Il me fallait donc poursuivre pour trouver un abri... si possible avant la nuit.

Après avoir croisé un petit gouffre, je retrouvais assez vite des sentiers bien marqués au lieu dit du carrefour des 4 chemins d'Aubaise. Ici, le GR93 redescendait sur le Cirque d'Archiane. Ce vaste cirque qui accueille encore un petit hameau de quelques maisons et un gîte est réputé et apprécié pour ses falaises : pour les grimpeurs bien sûr mais aussi pour la cinquantaine de vautours qui y niche chaque année. Non loin de là se trouvait la vire de Sombardou, un secteur délicat à arpenter, et dans lequel des spéléologues ont retrouvé au fond d'une petite grotte des ossements d'ours et de nombreux autres animaux qui avaient dû s'y égarer.

D'autres ours ont été retrouvés dans le Vercors dans différentes cavités, notamment plus au nord à Corrençon en Vercors